

Le modèle économique de la Division 1 Féminine

The economic model of the women’s Division 1

Article publié le 20 avril 2023.

Wladimir Andreff

DOI : 10.58335/football-s.312

 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=312>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d’être soumis à des autorisations d’usage spécifiques.

Wladimir Andreff, « Le modèle économique de la Division 1 Féminine », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 2 | 2023, publié le 20 avril 2023 et consulté le 14 décembre 2025. Droits d’auteur : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d’être soumis à des autorisations d’usage spécifiques.. DOI : 10.58335/football-s.312. URL : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=312>

La revue *Football(s). Histoire, culture, économie, société* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Le modèle économique de la Division 1 Féminine

The economic model of the women's Division 1

Football(s). Histoire, culture, économie, société


Article publié le 20 avril 2023.

2 | 2023

Le football anglais entre “people’s game” et “global game”

Wladimir Andreff

DOI : 10.58335/football-s.312

 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=312>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d’être soumis à des autorisations d’usage spécifiques.

La Ligue des champions, révélateur des performances et des disparités de la D1F

La D1F, une ligue très déséquilibrée selon l’indice de Noll-Scully

Professionnalisation et métropolisation de la D1F

La D1F ou un modèle économique dual fortement inégalitaire

Des financements et revenus encore limités

Un modèle économique déficitaire

Une D1F plus fragile économiquement, mais plus compétitive sportivement que la Ligue 1

Conclusion

- 1 Banni depuis 1921 de la Football Association¹ et temporairement en France sous Vichy, le football féminin renaît dans les années 1960, avant d’emprunter au ^{xxi}e siècle le chemin d’une mondialisation comme celle qu’a connue le football masculin. La littérature scientifique ne suit pas au même rythme : sur 117 articles recensés², 13 abordent l’économie ou le management du football féminin. La synthèse d’Arrondel et Duhautois³ n’en spécifie pas le modèle économique, esquissé ici pour la Division 1 Féminine (D1F). L’analyse du mo-

dèle économique d'une ligue sportive met en relation ses performances sportives avec ses résultats financiers. Les premières s'évaluent d'après sa promotion (ou qualification) en ligue supérieure – en Ligue des champions féminine (LCF) pour les équipes de la D1F. Un second critère est l'équilibre compétitif. Les résultats économiques concernent l'affluence dans les stades, l'audience à la TV, les revenus, les coûts et le résultat d'exploitation de la ligue et de ses clubs, analysés pour la Ligue 1 masculine⁴. Puis, on étudie les sources de financement de la ligue⁵ pour déceler si elle est en équilibre financier ou en déficit et, dans la deuxième hypothèse, si l'on est en présence d'une « contrainte budgétaire lâche » reflétant une faible gouvernance des clubs⁶. La même méthodologie est adoptée pour la D1F.

Figure n° 1 : L'équipe du Stade de Reims, saison 1972-1973.



La formation du Stade de Reims a joué un rôle essentiel dans le renouveau du football féminin. Elle a été la première équipe championne de France en 1975.

Crédit : FFF.

La Ligue des champions, révélateur des performances et des disparités de la D1F

- 2 Le championnat de France féminin a été lancé en 1974-1975 : 16 équipes jouaient dans quatre groupes régionaux. Les deux formations les mieux classées participaient aux play-offs en trois tours de matches aller et retour dont les deux vainqueurs prenaient part à la finale (match unique). FC Bergerac, Caluire Saint-Clair SC (https://fr.wikipedia.org/wiki/Caluire_Football_f%C3%A9minin_1968), ARC Cavaillon (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ph%C3%A9nix_f%C3%A9minin_Cavaillon), FC Metz ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Metz_\(f%C3%A9minines,_1974\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Metz_(f%C3%A9minines,_1974))), Arago Sport Orléanais ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_sportive_Orl%C3%A9ans_Loiret_football_\(f%C3%A9minines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_sportive_Orl%C3%A9ans_Loiret_football_(f%C3%A9minines))), Stade de Reims ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Stade_de_Reims_\(f%C3%A9minines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stade_de_Reims_(f%C3%A9minines))), FC Rouen ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Rouen_1899_\(f%C3%A9minines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_de_Rouen_1899_(f%C3%A9minines))) et FC Vendenheim (https://fr.wikipedia.org/wiki/Football_Club_Vendenheim-Alsace) jouèrent ces play-offs ; le Stade de Reims remporta la finale contre l'AS Orléans. Le format fut modifié dès 1976-1977 avec 20 équipes en quatre groupes de cinq et qualification des deux mieux classées pour les play-offs. Le nombre d'équipes fut porté à 48 en 1979-1980, réparties en six groupes de huit ; les six premières se qualifiaient pour un championnat en trois matches dont les deux premières jouaient une finale en un seul match. En 1986-1987, 18 équipes furent reléguées pour réduire la taille du championnat à 30 clubs, en trois groupes de dix ; les deux premiers de chaque groupe et les deux meilleurs troisièmes se qualifiaient pour les quarts de finale. En 1992-1993, 18 équipes furent encore reléguées stabilisant le National 1A à 12 équipes ; son nom changea pour Division 1 Féminine en 2002-2003.
- 3 Le champion et l'équipe classée deuxième de la D1F se qualifient alors en LCF. Le nombre d'équipes reléguées en Division 2 Féminine (D2F) a évolué, ainsi que le nombre de promues de D2F en D1F. En 1974-1975, cinq équipes reléguées et sept promues. À partir de 1976-1977, avec un championnat à 20, six reléguées et six promues. De 1979-1980 à 1985-1986, neuf reléguées et neuf promues (sur 48). De 1987-1988 à 1990-

1991, six reléguées et six promues (sur 30). À partir de 1992-1993, trois équipes sur 12 sont reléguées et trois sont promues.

- 4 La LCF de l'UEFA accueille 60 équipes qualifiées en 2018-2019. Ces équipes retirent un avantage économique d'une compétition qui attire 200 000 spectateurs et une moyenne de 1 600 spectateurs par match. De plus, la LCF a ses propres sponsors depuis le cycle 2018-2021 ; auparavant elle partageait ceux de la Ligue des champions masculine. Jouer en LCF améliore l'exposition médiatique de l'équipe, tant sur son marché intérieur que sur le marché européen, notamment par *streaming* sur la chaîne YouTube UEFA.
- 5 Une qualification en LCF rapporte des revenus additionnels (20 000 € par équipe participante), même si des équipes se plaignent que ce montant ne couvre pas leurs frais de déplacement quand elles jouent à longue distance et se déplacent en avion. Selon son parcours en LCF, l'équipe victorieuse remporte 250 000 €, la finaliste 200 000 €, les formations éliminées en demi-finale 50 000 €, les clubs quarts-de-finalistes défaits 25 000 €. Ainsi, l'Olympique Lyonnais (OL) et le Paris Saint-Germain (PSG) ont des budgets très supérieurs à ceux des autres équipes de D1F pour diverses raisons, la principale étant leur qualification fréquente en LCF.

Tableau 1 : La Ligue des champions Féminine UEFA, 2002-2021.

| Équipes | Vainqueur | Finaliste | Par pays | Vainqueur | Finaliste |
|------------------------------|-----------|-----------|------------|-----------|-----------|
| Lyon (France) | 7 | 2 | Allemagne | 9 | 7 |
| Francfort (Allemagne) | 4 | 2 | France | 7 | 4 |
| Umea (Suède) | 2 | 3 | Suède | 2 | 5 |
| Turbine Potsdam (Allemagne) | 2 | 2 | Angleterre | 1 | 1 |
| Wolfsburg (Allemagne) | 2 | 3 | Espagne | 1 | 1 |
| Barcelone (Espagne) | 1 | 1 | Danemark | 0 | 1 |
| Arsenal (Angleterre) | 1 | 0 | Russie | 0 | 1 |
| Duisburg (Germany) | 1 | 0 | | | |
| Paris Saint Germain (France) | 0 | 2 | | | |
| Fortuna Hjørring (Danemark) | 0 | 1 | | | |
| Djurgarden Älvsjö (Suède) | 0 | 1 | | | |
| Zvezda Perm (Russie) | 0 | 1 | | | |
| Tyresö (Suède) | 0 | 1 | | | |
| Chelsea (Angleterre) | 0 | 1 | | | |

Source : UEFA.

- 6 Les équipes françaises, en fait deux clubs, le PSG et l'OL, sont les plus performantes en LCF, avec les équipes allemandes (tableau 1). L'OL surclasse ses concurrents en gagnant sept fois le trophée, soit un tiers des finales jouées depuis que la LCF existe. De plus, le PSG et l'OL ont perdu deux finales chacune. De même, la D1F paraît très déséquilibrée puisque l'OL a remporté 17 championnats sur 45 de 1974 à 2019, dont 13 fois d'affilée de 2007 à 2019. Depuis le championnat 2012-2013, trois équipes – l'OL, le PSG et Montpellier – trustent les premières places du classement, parfois accompagnées de Juvisy. Avant d'analyser l'équilibre compétitif, précisons l'évolution du format du championnat.

Figure n° 2 : Phase du match OL-PSG 14 novembre 2021.



Le sommet du championnat de D1 Arkema, OL-PSG (6-1) joué au Groupama Stadium devant 36 991 personnes.

Crédit : Sébastien Ricou/APL/FFF.

La D1F, une ligue très déséquilibrée selon l'indice de Noll-Scully

- 7 Le format actuel fut établi en 2016-2017 avec deux équipes reléguées et deux promues. La D1F adopta la règle d'attribution de 3 points pour une victoire, 1 point par match nul et zéro pour une défaite⁷, comme dans le football masculin. Un tel changement de règle perturbe le cal-

cul de l'équilibre compétitif. Pour cette raison, nous avons utilisé une métrique différente avec victoire = 1, défaite = 0 – comme dans les sports nord-américains – et match nul = 1/2 est utilisée pour calculer l'indice de Noll-Scully. Cet indice fournit une estimation statique de l'équilibre compétitif d'une saison de championnat. Il compare la répartition des pourcentages de victoires des équipes observés dans la réalité à une répartition théorique qui correspondrait à un équilibre compétitif parfait. Ce dernier serait une situation où toutes les équipes ne font que des matches nuls pendant tout le championnat, ou bien toutes gagnent (et perdent) exactement le même nombre de matches, i.e. toutes ont un pourcentage de victoires de 50 %. Dans une ligue de n équipes où w_i désigne le pourcentage de victoires de l'équipe i , l'écart type observé des pourcentages de victoires s'écrit :

$$\sigma_i = \sqrt{\frac{\sum_{i=1}^n (w_i - 0.500)^2}{n}} \quad (1)$$

- 8 On le compare à l'écart type des pourcentages de victoires d'une ligue idéalisée où toutes les équipes j sont de force égale et dont la probabilité ex ante de gagner n'importe quel match est de 0,5. Si la distribution statistique de cette ligue est une loi binomiale, alors l'écart type des pourcentages de victoires est :

$$\sigma_j = 0.500 / \sqrt{G} \quad (2)$$

- 9 où G est le nombre de matches joués par les équipes dans cette ligue⁸. L'indice de Noll-Scully (NS) est le ratio de (1) à (2). Plus NS est proche de 1, plus le championnat est équilibré pour la saison observée ; plus NS est éloigné de 1, plus la ligue est déséquilibrée.
- 10 Le tableau 2 montre, sur 19 saisons, un fort déséquilibre compétitif de la D1F, puisque $NS > 2$, sauf en 2007-2008. La D1F est plus déséquilibrée que n'importe lequel des championnats du Big Five du football masculin européen, dont l'indice NS se situe entre les valeurs extrêmes de 1,32 et 1,90 (Andreff 2014 ; 2018).

Tableau 2 : L'équilibre compétitif de la D1F, statique et à long terme, pour les saisons 2000-2001 à 2018-2019.

| Saison | Indice Noll-Scully | | Corrélation de rang Spearman intersaison |
|-----------|--------------------|-----------------------|---|
| 2000-2001 | 2,256 | 2000-2001 & 2001-2002 | 0,304 |
| 2001-2002 | 2,193 | 2001-2002 & 2002-2003 | 0,858 |
| 2002-2003 | 2,398 | 2002-2003 & 2003-2004 | 0,925 |
| 2003-2004 | 2,152 | 2003-2004 & 2004-2005 | 0,708 |
| 2004-2005 | 2,327 | 2004-2005 & 2005-2006 | 0,812 |
| 2005-2006 | 2,153 | 2005-2006 & 2006-2007 | 0,739 |
| 2006-2007 | 2,217 | 2006-2007 & 2007-2008 | 0,424 |
| 2007-2008 | 1,871 | 2007-2008 & 2008-2009 | 0,133 |
| 2008-2009 | 2,183 | 2008-2009 & 2009-2010 | 0,583 |
| 2009-2010 | 2,261 | 2009-2010 & 2010-2011 | 0,668 |
| 2010-2011 | 2,339 | 2010-2011 & 2011-2012 | 0,750 |
| 2011-2012 | 2,494 | 2011-2012 & 2012-2013 | 0,725 |
| 2012-2013 | 2,518 | 2012-2013 & 2013-2014 | 0,575 |
| 2013-2014 | 2,505 | 2013-2014 & 2014-2015 | 0,798 |
| 2014-2015 | 2,594 | 2014-2015 & 2015-2016 | 0,774 |
| 2015-2016 | 2,474 | 2015-2016 & 2016-2017 | 0,658 |
| 2016-2017 | 2,173 | 2016-2017 & 2017-2018 | 0,167 |
| 2017-2018 | 2,197 | 2017-2018 & 2018-2019 | 0,667 |
| 2018-2019 | 2,021 | | |

- 11 L'équilibre compétitif intersaison (à long terme) se mesure par un coefficient de corrélation de rang de Spearman entre le classement final du championnat en année t et le classement final de ce championnat l'année précédente :

$$r_s = 1 - \frac{6 \sum d_i^2}{n(n^2 - 1)} \quad (3)$$

- 12 où d_i est la différence de classement du club i entre la saison t et la saison $t-1$, et n est le nombre d'équipes de la ligue.

- 13 Plus cet indice est proche de zéro, moins deux saisons de championnat consécutives ont des classements corrélés, et plus la compétition est équilibrée. Un coefficient $r_s = 1$ signifierait qu'un classement identique est observé au cours de deux saisons successives, i.e. la compétition est absolument déséquilibrée. Alors on peut prévoir le classement en t dès lors que l'on connaît celui de $t - 1$. Il n'y a aucune incertitude du résultat en dynamique. Pour la plupart des saisons de la D1F, r_s est proche de 1 ; la ligue est très déséquilibrée, sauf en trois saisons. Conclusion cohérente avec les bonnes performances de l'OL en LCF, car le déséquilibre d'une ligue nationale est une condition favorable pour que ses clubs réussissent au niveau européen⁹.

Professionnalisation et métropolisation de la D1F

- 14 Avec un championnat à 12 équipes depuis 2000-2001, 44 clubs ont participé à la D1F. Dans les faits, il s'agit de deux types de clubs bien différents. D'une part, des sections féminines de clubs de football amateur masculin ou des clubs féminins indépendants : presque tous les clubs au début des années 2000. D'autre part, quelques sections féminines de clubs masculins de football professionnel (SFCMFP), tels l'OL, le PSG ou Montpellier HC qui, peu à peu, vont dominer la D1F. En 2000-2001, les 12 clubs jouant en D1F sont amateurs (tableau 3). Puis le nombre des clubs amateurs chute à 8 ou 9 par saison jusqu'en 2006-2007. La tendance au déclin de la participation amateur s'accroît dans les années 2010 pour finir avec trois clubs fidèles à ce statut : Fleury91, Juvisy¹⁰ et Soyaux-Charente.

Tableau 3 : Équipes jouant en D1F, 2000-2001 à 2018-2019.

| Saison | 2000-2001 | 2001-2002 | 2002-2003 | 2003-2004 | 2004-2005 | 2005-2006 | 2006-2007 | 2007-2008 | 2008-2009 |
|--------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
|--------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|

| | | | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|---------|--|
| 2009-2010 | | | | | | | | | | | |
| Statut | | | | | | | | | | | |
| Amateur | 12 | 8 | 9 | 9 | 8 | 8 | 8 | 7 | 7 | 7 | |
| SFCMFP | 0 | 4 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | |
| Marché* | 201,426 | 316,838 | 306,709 | 305,154 | 296,092 | 301,918 | 305,207 | 320,065 | 313,128 | 319,412 | |
| Coef. variation sans les SFCMFP : | 1,41 | 1,91 | 1,99 | 2,00 | 2,07 | 2,02 | 2,00 | 1,89 | 1,94 | 1,89 | |
| Marché* | 201,426 | 104,408 | 83,480 | 81,405 | 14,423 | 19,916 | 24,850 | 29,310 | 17,418 | 28,191 | |
| Coef. variation | 1,41 | 1,71 | 2,04 | 2,10 | 1,01 | 0,96 | 0,79 | 0,67 | 0,79 | 0,59 | |
| Saison | 2010-2011 | 2011-2012 | 2012-2013 | 2013-2014 | 2014-2015 | 2015-2016 | 2016-2017 | 2017-2018 | 2018-2019 | | |
| Statut | | | | | | | | | | | |
| Amateur | 6 | 7 | 6 | 7 | 6 | 7 | 4 | 4 | 3 | | |
| SFCMFP | 6 | 5 | 6 | 5 | 6 | 5 | 8 | 8 | 9 | | |
| Marché* | 329,835 | 272,424 | 317,816 | 275,332 | 289,636 | 288,517 | 373,754 | 370,428 | 317,264 | | |
| Coef. variation sans les SFCMFP : | 1,82 | 2,24 | 1,90 | 2,21 | 2,08 | 2,09 | 1,64 | 1,66 | 1,88 | | |
| Marché* | 29,833 | 17,290 | 28,587 | 22,276 | 35,241 | 44,878 | 24,936 | 23,612 | 15,043 | | |
| coef. variation | 0,54 | 0,48 | 0,84 | 0,46 | 0,65 | 1,18 | 0,69 | 0,77 | 0,51 | | |

* Taille du marché approximée par la population de la ville en 2019.

Source : FFF.

- 15 La « professionnalisation » de la D1F accompagne une relocalisation géographique des clubs vers des marchés plus vastes. En 2000-2001, quand l'OL féminine, Toulouse OAC et Montpellier Le Crès ne sont pas encore intégrés aux clubs professionnels masculins (Olympique Lyonnais, Toulouse FC et Montpellier HSC), la D1F rassemble principalement des clubs amateurs de petites villes, en dessous de 65 000 habitants (Juvisy, La Roche-sur-Yon, Sainte-Memmie, Soyaux, Schiltingheim, Saint-Brieuc, Cormelles-le-Royal, Quimper). La moyenne des tailles de marché est 201 426 habitants avec une forte dispersion autour de la moyenne (coefficient de variation¹¹ égal à 1,41). À partir de 2001-2002, la taille moyenne des marchés croît jusqu'au pic de 373 754 habitants en 2016-2017, à travers des fluctuations dues aux promotions et relégations. Cette croissance a été sou-